

métiers qui ne chôchèrent jamais. Mais l'ex-tordeuse avait de plus hautes Visées. Elle ne craignit pas de pousser son pacifique époux à fabriquer quelques pièces pour son compte, et celui-ci se laissa aller à risquer ses économies dans cette hardie entreprise. Les pièces, fabriquées à la perfection, furent facilement vendues par la remuante femme. Jérôme y prit goût et consacra tous ses métiers à ce genre d'opération; puis il en monta d'autres chez ses voisins. Le succès grandissant, on osa louer une modeste chambre dans le quartier des Capucins pour la vente de l'étoffe ; puis on descendit de la Croix-Rousse pour se fixer à la ville ; enfin on loua un magasin sérieux, que l'on agrandit successivement : la maison Terras était fondée et voguait à pleines voiles vers la fortune.

Fanny Bouchut avait été l'âme de toutes ces entreprises et continuait, sur un théâtre digne d'elle, à donner à la maison son impulsion intelligente et forte. C'était alors qu'il faisait beau la voir au milieu de ses nombreux commis, se démenant comme un beau diable, stimulant les uns, gourmandant les autres, épluchant l'étoffe d'un œil sûr, rabrouant, *ex professo*, l'ouvrier négligent ou maladroit, surveillant l'ourdissage, scrutant le dévidage, redressant l'apprêteur, grondant le teinturier, entortillant l'acheteur au besoin, achetant la soie à propos, dirigeant la caisse, en un mot l'œil à tout et faisant presque tout, sans en avoir trop l'air ; car, avec un tact parfait et une adresse merveilleuse, elle savait reporter tout l'honneur de la direction suprême au bon Jérôme, lequel se contentait de trôner comme un Jupiter olympien et de tout approuver du bonnet, sans faire trembler personne. Aussi M^{me} Terras se fit-elle une réputation colossale dans la partie où les femmes des chefs fabricants s'occupent peu, comme tant d'autres, des affaires de leurs maris.